



Les Survivants

Robert Muchamore

CHERUB/05



Extrait de la publication

Robert Muchamore

CHERUB 05 - Les Survivants

Le milliardaire Joel Regan règne sur la secte des Survivants. Et derrière les prophéties fantaisistes du gourou se cache une menace bien réelle...

L'agent James Adams, 14 ans, reçoit l'ordre d'infiltrer le quartier général du culte.

Saura-t-il résister aux méthodes de manipulation mentale des adeptes ?

CHERUB est un département ultrasecret des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de 10 à 17 ans.

POUR RAISON D'ÉTAT, CES AGENTS N'EXISTENT PAS.

www.cherubcampus.fr





**MISSION 5
LES SURVIVANTS**

www.cherubcampus.fr
www.casterman.com

Couverture : montage photo d'après ©mediarts.ch/fotolia et ©Kwest/fotolia
Publié en Grande-Bretagne par Hodder Children's Books, sous le titre : *Divine Madness*
© Robert Muchamore 2006 pour le texte.

ISBN 978-2-203-07779-9
N° d'Édition : N.10EJDN00697.N001

casterman

© Casterman 2010 pour l'édition française
Achévé d'imprimer en avril 2013, en Espagne.
Dépôt légal : janvier 2010; D.2010/0053/132
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Extrait de la publication

Les Survivants

Robert Muchamore



CHERUB/05

Traduit de l'anglais
par Antoine Pinchot



Avant-propos

CHERUB est un département spécial des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de dix à dix-sept ans recrutés dans les orphelinats du pays. Soumis à un entraînement intensif, ils sont chargés de remplir des missions d'espionnage visant à mettre en échec les entreprises criminelles et terroristes qui menacent le Royaume-Uni. Ils vivent au quartier général de CHERUB, une base aussi appelée « campus », dissimulée au cœur de la campagne anglaise.

Ces agents mineurs sont utilisés en dernier recours dans le cadre d'opérations d'infiltration, lorsque les agents adultes se révèlent incapables de tromper la vigilance des criminels. Les membres de CHERUB, en raison de leur âge, demeurent insoupçonnables tant qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit d'espionnage.

Près de trois cents agents vivent au campus. Le rapport de mission suivant décrit en particulier les activités de **JAMES ADAMS**, né à Londres en 1991, agent respecté comptant quatre missions à son actif ; sa petite sœur **LAURÉN ADAMS**, née en 1994 ; **KERRY CHANG**, née à Hong Kong en 1992, ex-petite amie de James et experte en combat à

mains nues ; **BRUCE NORRIS**, né en 1992 au pays de Galles, surdoué des arts martiaux ; **GABRIELLE O'BRIEN**, née à la Jamaïque en 1991, meilleure amie de Kerry ; **KYLE BLUEMAN**, né en 1989 au Royaume-Uni, meilleur ami de James ; **DANA SMITH**, née en 1991 dans l'État australien du Queensland.

Les faits décrits dans le rapport que vous allez consulter se déroulent en 2006.

Rappel réglementaire

En 1957, CHERUB a adopté le port de T-shirts de couleur pour matérialiser le rang hiérarchique de ses agents et de ses instructeurs.

Le T-shirt **orange** est réservé aux invités. Les résidents de CHERUB ont l'interdiction formelle de leur adresser la parole, à moins d'avoir reçu l'autorisation du directeur.

Le T-shirt **rouge** est porté par les résidents qui n'ont pas encore suivi le programme d'entraînement initial exigé pour obtenir la qualification d'agent opérationnel. Ils sont pour la plupart âgés de six à dix ans.

Le T-shirt **bleu ciel** est réservé aux résidents qui suivent le programme d'entraînement initial.

Le T-shirt **gris** est remis à l'issue du programme d'entraînement initial aux résidents ayant acquis le statut d'agent opérationnel.

Le T-shirt **bleu marine** récompense les agents ayant accompli une performance exceptionnelle au cours d'une mission.

Le T-shirt **noir** est décerné sur décision du directeur aux agents ayant accompli des actes héroïques au cours d'un grand nombre de missions. La moitié des résidents reçoivent cette distinction avant de quitter CHERUB.

La plupart des agents prennent leur retraite à dix-sept ou dix-huit ans. À leur départ, ils reçoivent le T-shirt **blanc**. Ils ont l'obligation – et l'honneur – de le porter à chaque fois qu'ils reviennent au campus pour rendre visite à leurs anciens camarades ou participer à une convention.

La plupart des instructeurs de CHERUB portent le T-shirt blanc.

1. Combat avancé

Il était sept heures trente. Douze agents équipés de protections matelassées suaient sang et eau sur les tatamis du dojo. Ils avaient entamé la séance d'entraînement une heure et demie plus tôt.

L'exercice de combat par binômes avait duré précisément vingt minutes. À bout de souffle, James s'inclina devant Gabrielle, puis s'accroupit pour saisir une bouteille en plastique. Il bascula la tête en arrière, ouvrit grand la bouche et avala de longues gorgées de boisson énergétique enrichie en glucose.

Il sentit une main se refermer sur sa nuque puis le projeter violemment en avant. Il s'affala à plat ventre sur le sol élastique, le menton dégoulinant de liquide poisseux. Miss Takada posa un pied sur son visage et le pressa fermement contre le tatami. Les ongles de ses orteils étaient jaunâtres et épais, sa peau aussi rugueuse que du papier de verre.

— Répète règle numéro un ! cria l'instructrice

Elle s'exprimait dans un anglais approximatif,

mais James connaissait par cœur ses tirades stéréotypées.

— Rester constamment sur ses gardes, dit-il, embarrassé de se trouver dans une telle situation devant ses camarades. Une attaque peut venir de n'importe où, à n'importe quel moment.

— Oui, rester constamment sur ses gardes. Tu bois vite, sans regarder dans le plafond comme un imbécile. Relève-toi tout de suite. Tu déshonores le tatami.

James se redressa péniblement sans quitter son professeur du coin de l'œil.

— OK! cria Takada en claquant des mains pour capter l'attention des autres élèves. Exercice final. Test de la vitesse, petites balles.

Malgré leur état d'épuisement, les élèves trouvèrent la force de maugréer. Ils avaient déjà enduré plus d'un mois de stage de combat avancé, soit près des deux tiers du programme, mais aucun d'entre eux n'avait pu s'accoutumer à cette épreuve d'une extrême violence où tous les coups ou presque étaient permis. Dix ballons allaient être lancés dans la salle. Les deux agents qui regagneraient les vestiaires les mains vides seraient condamnés à se passer de petit déjeuner et à effectuer vingt tours de dojo au pas de course.

Takada plongeait la main dans le filet contenant les balles et jeta les trois premières. Aussitôt, les douze élèves chargèrent.

Constatant que l'un des projectiles roulait dans sa direction, James plongeait sans se préoccuper des autres

concurrents, mais Gabrielle, comme surgie de nulle part, écarta le ballon de sa trajectoire. Il roula sur le sol pour la centième fois de la journée.

Sa camarade parvint à aligner trois pas hésitants avant d'être assaillie par deux garçons qui s'étaient élancés depuis l'autre bout de la salle. L'un d'eux percuta son estomac tête baissée. L'autre lui administra un tacle glissé des deux jambes, la précipitant à plat ventre sur le tatami.

Malgré la violence du choc, Gabrielle parvint à conserver la balle en la pressant sous sa poitrine.

L'un de ses agresseurs essaya de lui infliger une clé de bras. Il reçut une coudière dans l'œil et s'effondra, le visage enfoui entre ses mains.

Alors que les trois premiers ballons étaient encore en jeu, Miss Takada en jeta deux autres. James était à bout de forces, mais la perspective de devoir courir autour du dojo lui insuffla un soudain regain d'énergie. Il se dressa d'un bond, estima la trajectoire de l'un des projectiles, courut dans sa direction et s'en saisit sans interrompre sa foulée.

Constatant qu'il se trouvait à moins de quinze mètres de l'entrée du vestiaire, il prit de la vitesse, désormais persuadé de pouvoir profiter d'un petit déjeuner bien mérité. Alors, Mark Fox, un garçon de seize ans taillé comme une armoire à glace, le percuta de plein fouet.

Propulsé contre le mur capitonné, James parvint à conserver l'équilibre et à adopter une posture défensive. L'affrontement s'annonçait déséquilibré, mais le

stage de combat avancé était précisément destiné à placer les jeunes agents dans des situations réalistes, comparables à celles qu'ils seraient amenés à affronter dans le cadre des opérations d'infiltration.

James espérait pouvoir faire mentir les statistiques, comme dans les films pour enfants où le plus faible terrasse le plus fort grâce à son courage et à son ingéniosité. Mais ses illusions furent de courte durée. Mark le sécha impitoyablement d'un enchaînement gauche-droite suivi d'un coup de genou dans les côtes, puis lui arracha le ballon.

— À plus tard ! lança-t-il, un sourire suffisant sur le visage, avant de se diriger d'un pas vif vers les vestiaires.

Les coups portés par Frank sur les protections matelassées de James avaient chassé l'air de ses poumons. En outre, il s'était tordu trois doigts en se réceptionnant maladroitement sur le sol, s'infligeant une vive douleur.

Lorsqu'il eut retrouvé son souffle, il constata que neuf des douze agents avaient déjà quitté la zone de test. Gabrielle et Dana Smith se disputaient le dernier ballon.

Dana était une jeune fille de quinze ans originaire d'Australie, aussi grande que James et étonnamment musclée pour son âge. C'était une athlète et une nageuse exceptionnelle. Gabrielle O'Brien venait de fêter ses quatorze ans. C'était la plus jeune élève du stage de combat avancé, mais elle inspirait crainte et respect chez ses camarades.

Dana était acculée dans un coin de la salle. Gabrielle,

les genoux fléchis et les jambes écartées, se tenait devant elle, résolue à l'intercepter.

James se positionna deux mètres derrière cette dernière, espérant profiter de l'inévitable empoignade entre les deux filles pour s'emparer de la balle.

Mais Dana, parfaitement immobile, ne semblait pas décidée à se laisser débusquer.

Miss Takada, ne pouvant pas laisser plus longtemps sans surveillance le groupe de T-shirts rouges qui attendait à l'entrée du dojo, manifesta son impatience.

— Si vous n'avez pas fini dans une minute, lançat-elle en tambourinant du bout des doigts sur le cadran de sa montre, vous ferez de la footing tous les trois.

Convaincus que cette guerre de position ne pouvait pas s'éterniser, Gabrielle et James firent deux pas en arrière. Aussitôt, Dana tenta une percée. Elle s'élança vers les vestiaires puis, anticipant un coup de pied au niveau de la taille, se laissa tomber à genoux et saisit la jambe de sa camarade. Gabrielle perdit l'équilibre et bascula vers le sol.

Conscient qu'il bénéficiait d'une opportunité inespérée de sortir vainqueur du test final, il s'agenouilla derrière Dana, passa un bras autour de son cou, lui arracha le ballon des mains et le plaqua contre son torse malgré la douleur extrême que lui causaient ses doigts meurtris.

Dana poussa un hurlement sauvage, se dégagea vivement de la clé d'étranglement, saisit James par le bras et le fit basculer brutalement par-dessus son dos. En une fraction de seconde, ce dernier se retrouva étendu

sur le sol. Son adversaire s'assit sur ses cuisses, posa ses genoux sur ses épaules, puis le gifla sèchement. James laissa échapper la balle qui se mit à rouler sur le tatami du dojo.

Gabrielle plongea aussitôt vers le ballon, s'en empara et regagna triomphalement le vestiaire des filles.

— Vous deux, vingt tours ! lança Miss Takada. Vous connaissez les règles.

Sur ces mots, l'institutrice quitta la salle pour accueillir les T-shirts rouges.

James, cloué au sol, incapable de faire un geste, adressa à Dana un regard suppliant. Les genoux de sa camarade pesaient douloureusement sur ses épaules.

— Laisse-moi me relever, soupira-t-il. C'est terminé.

Dana lui adressa un sourire inquietant. James ne la connaissait pas très bien. C'était une solitaire qui portait toujours le T-shirt gris après cinq ans d'activités opérationnelles. Elle ne cachait pas son ressentiment à l'égard des agents plus jeunes dont l'ascension hiérarchique avait été favorisée par les circonstances .

— Pourquoi tu fais ça ? gémit James. C'est parce que je suis bleu marine, c'est ça ? Tu sais, tu ne peux pas en vouloir à tout le monde parce que tu n'as pas eu de chance avec tes missions. En tout cas, moi, je ne suis pas responsable.

La jeune fille resta parfaitement silencieuse.

— Allez, laisse-moi partir, implora James, furieux,

en se tortillant vainement. Si Takada nous trouve ici à son retour, on risque d'avoir de gros ennuis.

— T'inquiète. Il faut qu'elle aide les gamins à se changer. Ça nous laisse quelques minutes.

— Quelques minutes pour quoi ?

— Tu vas voir, dit Dana en positionnant son visage à la verticale de celui de James.

Elle gonfla les joues pendant quelques secondes puis entrouvrit les lèvres. Un épais filet de salive s'en échappa et coula lentement sur le visage de son camarade.

— Oh ! nom de Dieu, gémit James en se débattant.

Dana se redressa en riant aux larmes.

— Tu es une truie, gronda James en s'essuyant d'un revers de manche. C'est immonde. Je me vengerai.

Puis il éclata de rire à son tour. Au fond, il était parfaitement conscient de l'aspect comique de la situation. Il aimait bien Dana, malgré son côté bizarre et imprévisible.

Elle haussa les épaules.

— Des menaces ? Sans blague ! Tu crois vraiment que ça va m'empêcher de dormir ?

James regagna les vestiaires, ôta ses protections et enfila ses baskets.

Il pensa aux vingt tours de dojo qu'il devait accomplir et au froid extrêmement vif qui régnait à l'extérieur. Son sourire se figea.

2. Glyde

Le réseau de sécurité Echelon est le système de surveillance électronique le plus sophistiqué à ce jour. Il est administré conjointement par la National Security Agency américaine (NSA) et les services de renseignement de nombreux États alliés, dont la Grande-Bretagne et l'Australie.

Echelon analyse l'ensemble des communications mondiales (appels téléphoniques, courriers électroniques, fax, liaisons par satellite, par câble et par fibre optique). Il traite quotidiennement neuf milliards de conversations et de messages privés.

Toutes les heures, environ un million de messages contenant des mots comme bombe, terrorisme, napalm, Sauvez la Terre ou Al-Qaida sont interceptés et stockés par le système.

Chacun de ces messages est analysé automatiquement par un logiciel capable de déterminer l'état émotionnel de son auteur, en fonction du timbre de sa voix ou de l'agencement des mots suspects dans son message électronique.

Chaque jour, vingt mille échanges signalés par l'ordinateur sont écoutés ou déchiffrés par les deux mille analystes qui se relaient nuit et jour dans la cellule de veille.

À la fin de l'année 2005, une station Echelon du Sud-Est asiatique a intercepté un e-mail faisant mention d'une attaque planifiée par le groupe éco-terroriste Sauvez la Terre à Hong Kong. Son auteur, un jeune militant environnementaliste nommé Clyde Xu, a été rapidement identifié.

Espérant confondre d'autres membres importants de l'organisation, les autorités ont pris la décision de ne pas procéder à l'arrestation de Xu, mais de mettre sur pied une opération d'infiltration visant sa famille et son entourage.

(Extrait de l'ordre de mission de Kyle Blueman, Kerry Chang et Bruce Norris.)



HONG KONG, FÉVRIER 2006

Kerry Chang fendit la foule des élèves, traversa la rue à quatre voies et se dirigea vers Rebecca Xu qui, adossée à un réverbère, l'attendait près d'un bus à impériale. Les deux filles, âgées de treize ans, portaient un uniforme identique : une veste, une jupe et un pull bleu marine assortis d'une paire de bas blancs.

— T'as passé une bonne journée ? demanda Kerry en cantonais.

Rebecca haussa les épaules.

— Bof. Le train-train habituel.

Kerry ressentait la même lassitude. La mission d'infiltration traînant en longueur, la routine s'était établie. Elle fréquentait le collège Prince-of-Wales depuis six semaines. Elle ne parvenait plus vraiment à faire la

distinction entre sa personnalité réelle et le rôle qu'elle était censée jouer au cours de l'opération.

Rebecca se mit en route.

— On n'attend pas Bruce ? demanda Kerry.

— Il a récolté une heure de colle, répondit son amie avec un petit sourire en coin. Tu n'étais pas au courant ? Ton frère est vraiment débile, tu sais...

— C'est mon demi-frère, et par alliance, en plus. On n'a aucun gène en commun, Dieu merci. Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

— Oh, il a chahuté avec ses copains pendant le cours de maths. Mr Lee a fini par piquer sa crise et il les a envoyés chez le directeur.

— C'est trop bête qu'on ne soit pas dans la même classe, toutes les deux. Je n'ai personne à qui parler.

— Dis-toi que ça nous évite d'être punies pour bavardage.

Kerry desserra sa cravate, ôta son pull et le noua autour de sa taille. Après un quart d'heure de marche, les deux jeunes filles s'engagèrent dans un réseau de rues étroites et de passerelles encadrées de tours d'habitation dont le sommet se perdait dans l'épais nuage formé par les gaz d'échappement.

Elles vivaient dans le même immeuble, sur le même palier, dans un bâtiment de vingt étages cerné de constructions identiques. L'ensemble immobilier n'avait que quelques années, mais le climat tropical et l'air marin de Hong Kong avaient déjà érodé les façades de béton.

Dans la plupart des pays développés, ces entasse-

ments verticaux d'appartements exigus auraient été réservés aux plus déshérités. À Hong Kong, l'une des villes les plus surpeuplées de la planète, ils abritaient des familles aisées.

Le père de Rebecca était dentiste ; sa mère, directrice d'une bijouterie dans un luxueux centre commercial.

Elles franchirent une double porte automatique et pénétrèrent dans un hall surchauffé. L'agent de sécurité les salua d'un hochement de tête.

Elles prirent place dans la cabine de l'ascenseur. Rebecca pressa le bouton du neuvième étage.

— Tu as beaucoup de devoirs ? demanda Kerry.

— Ouais, pas mal. On peut les faire ensemble, si tu veux. Après, on pourra surfer sur Internet.

— Cool. Je vais juste passer chez moi pour retirer mon uniforme. Je serai là dans dix minutes.



L'entrée du minuscule appartement donnait directement sur la cuisine. Kerry laissa tomber son sac à dos par terre, jeta ses clés sur la table et bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Chloé Blake, la contrôleur de mission adjointe, passa la tête dans l'encadrement de la porte de la salle à manger.

— Ah ! c'est toi. Tu sais où est Bruce ?

— Il a reçu une heure de colle.

— Formidable, lança la jeune femme, visiblement sur les nerfs.

- Qu'est-ce qui se passe ?
- Tu fais tes devoirs avec Rebecca, ce soir ?
- Oui, dès que je me serai changée. Pourquoi ?
- Suis-moi.

Chloé la conduisit jusqu'au salon. Kyle Blueman, l'agent de dix-sept ans qui tenait le rôle de son second demi-frère, était assis dans le canapé, vêtu d'un caleçon et d'un T-shirt.

— Tu n'es pas allé au lycée ? demanda Kerry.

— Clyde Xu a séché le cours d'anglais, ce matin. Je l'ai pris en filature jusqu'au port, mais vu que je devais garder mes distances, je l'ai perdu dans la foule, à un carrefour. John a intercepté quelques appels sur son mobile, mais ça ne nous a pas appris grand-chose. Tout ce qu'on sait, c'est que Clyde a rencontré un type dans un *Burger King* du quartier d'affaires à l'heure du déjeuner.

— Vous avez identifié son contact ? demanda Kerry.

— Non, dit Kyle. On n'a même pas son prénom. Après son rendez-vous, Clyde est retourné à l'appartement. Là, on a enregistré un truc intéressant sur le réseau de surveillance vidéo.

Chloé souleva l'écran d'un ordinateur portable connecté à une antenne satellite placée sur le balcon. Elle double-cliqua sur un fichier vidéo. L'image avait été captée par une caméra miniaturisée dissimulée par Bruce un mois plus tôt dans le plafonnier situé au-dessus du lit de Clyde Xu.

— Ça a été enregistré quand ? demanda Kerry.

— Il y a environ deux heures, répondit Chloé.

Sur l'écran, Kerry vit Clyde Xu pénétrer dans sa petite chambre, s'asseoir sur son lit puis ôter ses baskets et sa chemise.

— Qu'est-ce qu'il est bien foutu, lâcha-t-elle en considérant le torse musclé du garçon.

— Tu m'étonnes, sourit Kyle. C'est le terroriste le plus craquant que j'aie jamais vu.

— Vous pouvez garder vos hormones sous contrôle une minute et vous concentrer sur l'image ? lança Chloé.

À l'écran, Clyde Xu sortit un paquet de cellophane de son sac à dos, ouvrit un tiroir de sa commode et le dissimula sous une pile de chaussettes.

— Vous savez ce que c'est ? demande Kerry.

— Aucune idée, répondit Chloé, mais je ne pense pas que ça vienne de l'épicerie du coin. Tu pourrais y jeter un œil et prendre quelques photos ?

Kerry ne se montra pas très enthousiaste.

— Je ne peux pas faire ça demain, quand les Xu auront quitté l'appartement ?

— On ne peut pas attendre quinze ou seize heures de plus. Clyde pourrait confier le paquet à quelqu'un d'autre. Il faut absolument découvrir ce qu'il contient. Des vies sont peut-être en jeu.

— Ça craint. Bruce n'est même pas là pour me couvrir. Quel abruti, celui-là. Il a vraiment bien choisi son jour.

Chloé fit glisser son doigt sur le trackpad de l'ordinateur. Une image en direct de l'appartement des Xu apparut à l'écran. Kerry et Bruce étaient parvenus à installer une caméra et un micro dans chaque pièce.

— Bon, dit Chloé en passant d'un angle de vue à l'autre. Rebecca est dans sa chambre. Clyde joue sur l'ordinateur de celle de ses parents, qui ne rentreront pas avant dix-neuf heures.

— Quand Clyde est sur un jeu *online*, il n'y a pas moyen de le faire décoller, précisa Kerry. Rebecca doit toujours se battre pour jouer à *Sims 2*.

— Tu penses que tu pourras entrer dans la chambre sans la couverture de Bruce ?

— Pour ça, je trouverai bien une excuse en cas de pépin, mais si je me fais attraper en train de prendre des photos de ce qui est caché dans le tiroir, la mission explosera en vol.

— Et si c'est une bombe ? demanda Kyle. Clyde pourrait la déposer n'importe où, dans les heures qui viennent.

— Ça m'étonnerait, dit Chloé. N'oublie pas qu'il a un deuxième rendez-vous.

— Quel rendez-vous ? s'étonna Kerry.

— Selon les communications interceptées par John, il doit rencontrer un complice ce soir, à vingt heures.

— Où ça ?

— Aucune idée. Mais les choses s'accélèrent, et c'est plutôt inquiétant. Les terroristes de *Sauvez la Terre* agissent toujours séparément, sans même se connaître. L'activiste chargé de poser la bombe ignore tout des détails de l'opération : il ne connaît ni l'endroit où se trouve l'engin explosif, ni quel objectif il doit viser, ni le jour et l'heure de l'attentat. En outre, l'artificier et le

complice chargé de repérer la cible ne savent rien l'un de l'autre. De cette façon, si l'un des maillons de la chaîne est interpellé, le plan n'est pas totalement compromis. Ils ne sont mis en contact qu'au dernier moment.

— Si je comprends bien, tous ces rendez-vous indiquent que l'attaque est pour bientôt.

— Sans doute dans les soixante-douze heures.

— Et si Clyde n'est pas le membre de l'équipe chargé de poser la bombe ? demanda Kyle.

— C'est impossible. Il n'a que seize ans, et il ne dispose d'aucune compétence particulière. Il ne peut pas jouer d'autre rôle. Aux yeux des dirigeants de *Sauvez la Terre*, c'est juste un garçon assez fanatisé pour prendre des risques extrêmes.

— OK, lança Kerry. Je vais aller jeter un coup d'œil à ce tiroir. Je veux juste être équipée d'une oreillette. Vous surveillerez l'écran et vous me préviendrez si quelqu'un se pointe.

Chloé lui caressa amicalement le dos.

— Tu devrais te changer avant que Rebecca ne se demande où tu es passée.

3. Bain de sang

La chambre de Rebecca ne disposant pas de fenêtre, les deux amies avaient pris l'habitude de faire leurs devoirs dans le salon. Kerry était allongée à plat ventre sur une peau de mouton. Rebecca, vautrée dans un élégant canapé de cuir, gardait un œil rivé sur *MTV*.

— Waaah, c'est Busted ! s'exclama-t-elle avant de s'emparer de la télécommande et de pousser le volume.

— J'arrive pas à croire que tu écoutes encore ce groupe de nazes. Ils sont tellement ringards.

— Ringards, ringards... Matt Jay est toujours aussi sexy.

— Il n'arrive pas à la cheville de Clyde, gloussa Kerry.

Rebecca fronça les sourcils.

— Je ne peux pas t'empêcher de fantasmer sur mon frère, mais je préférerais que tu gardes ça pour toi. En plus, tu perds ton temps. Il ne pense qu'à sauver les dauphins à bosse et à manifester devant l'ambassade des États-Unis avec ses pancartes à la con. Je crois que

si on lui offrait une nana sur un plateau, il ne saurait même pas quoi en faire.

— Les *baleines* à bosse, rectifia Kerry en se levant. Bon, puisque tu tiens absolument à écouter cette daube, je vais en profiter pour aller aux toilettes.

Elle avait la certitude que Rebecca ne quitterait pas le sofa avant la fin de la vidéo, dont elle estimait la durée à environ trois minutes trente. Elle quitta le salon et se dirigea vers la chambre de Mr et Mrs Xu. Elle jeta un œil par la porte entrouverte. Clyde, assis à un bureau, disputait une partie de *Doom III*. bercé par les détonations qui jaillissaient des haut-parleurs, il semblait profondément absorbé.

Kerry s'éclaircit bruyamment la gorge pour capter l'attention du garçon.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle lui adressa un sourire enjôleur, puis repoussa du bout des doigts une mèche de cheveux qui tombait devant ses yeux.

— J'adore ton T-shirt, Clyde, dit-elle. Il te va trop bien.

— Je peux pas mettre sur *pause*, lança-t-il, visiblement agacé. Je suis en plein *deathmatch*. Qu'est-ce que tu veux ?

Il changea d'arme et lâcha un barrage de missiles.

— On n'a toujours pas de connexion Internet. C'est mon père qui doit s'en occuper, quand il aura terminé son boulot à Londres. Je me demandais si tu me laisserais envoyer quelques e-mails à mes copines, en Angleterre.

— Pourquoi tu ne fais pas ça depuis la bibliothèque du collègue ?

Kerry recula d'un pas, l'air vexé.

— OK, murmura-t-elle. J'attendrai demain.

Clyde, conscient que Kerry se sentait blessée, quitta brièvement l'écran des yeux.

— Tu peux attendre la fin de cette partie ? Ça ne devrait pas prendre plus de dix minutes. Je t'appelle dès que j'ai terminé.

« Parfait », pensa Kerry en posant furtivement la main sur l'épaule du garçon.

— Merci, t'es adorable.

Convaincue de disposer de deux minutes pour accomplir sa mission, elle traversa la cuisine, emprunta le petit couloir menant aux chambres des enfants, puis alluma la lumière des toilettes voisines pour faire croire qu'elle se trouvait à l'intérieur.

Elle jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule, entra dans la chambre de Clyde et ferma la porte derrière elle.

Le rythme de son cœur s'emballa. Elle tira une minuscule oreillette de la poche de son jean et l'enfonça dans son oreille.

— Chloé, tu m'entends ? chuchota-t-elle.

— Ne t'inquiète pas, répondit la contrôleuse de mission. Je surveille tes arrières. Je te préviens si quelqu'un se ramène.

— C'est quel tiroir, déjà ?

— Le deuxième en partant du bas.

Kerry tira calmement le tiroir de Clyde et glissa une main sous la pile de chaussettes. Ses doigts se posèrent sur le paquet. Elle nota mentalement sa position exacte, le sortit puis le posa sur la commode.

Elle entrouvrit délicatement l'emballage de cellophane et découvrit quatre blocs de pâte grise. Elle savait exactement de quoi il s'agissait. Elle avait utilisé ce matériau lors du programme d'entraînement initial de CHERUB.

— Quatre pains de plastic, probablement du C4, et deux détonateurs, murmura-t-elle.

L'explosif ressemblait à de la pâte à modeler. Le transformer en bombe était un jeu d'enfant : il suffisait d'y enfoncer les détonateurs, de lui donner la forme désirée, de le placer à l'endroit de son choix — sous un véhicule ou un meuble, par exemple —, puis d'enclencher les minuteurs.

— Prends des photos, dit Chloé d'une voix parfaitement calme.

Kerry tira un appareil photo digital de la poche arrière de son jean, aligna l'explosif et les détonateurs, puis réalisa une série de clichés.

On sonna à la porte.

— Merde ! s'étrangla Kerry. Chloé, c'est qui ?

La jeune femme bascula sur la caméra installée sur le palier.

— Bruce, dit-elle.

Saisie de panique, Kerry commença à replacer le plastic dans le sac.

— Putain, mais qu'est-ce qu'il fout là ? murmura-t-elle.

— Il s'est pointé à la porte des Xu sans repasser par l'appartement.

— Tu ne l'as pas appelé pour lui dire ce qui se passait ?

— Oh ! s'étouffa Chloé, je n'y ai pas pensé...

Kerry referma le sac plastique, le glissa sous les chaussettes et referma le tiroir.

— Clyde et Rebecca sont dans la cuisine, dit la contrôleuse de mission.

Kerry réalisa avec horreur que sa camarade se trouvait à moins de deux mètres de sa position. Il lui était désormais impossible de quitter la chambre de Clyde sans être vue. Elle colla son oreille à la porte.



— Salut, Rebecca, lança Bruce, dont le cantonais s'était considérablement amélioré au cours des six semaines passées à Hong Kong. Kerry est là ?

— Oui, elle est aux toilettes. On fait nos devoirs ensemble, comme d'habitude. C'était comment, cette heure de colle ?

— Oh, c'était pas le baigne. J'ai juste gâché une heure de ma vie à regarder tourner la grande aiguille de l'horloge.

— Bon, puisque je suis là, je vais pisser, gronda Clyde, furieux d'avoir dû interrompre sa partie. J'étais en train de tout déchirer, avant que tu te pointes.

— Non, attends, Kerry est déjà aux... balbutia Rebecca.

Mais Clyde avait déjà ouvert la porte des toilettes.

— Ah bon ? s'étonna-t-il. Ben faut croire qu'elle est tombée dans le trou.

Rebecca était stupéfaite. Bruce comprit aussitôt qu'il venait de commettre un impair.

— Elle est peut-être retournée chez nous, dit-il, conscient de la situation dans laquelle se trouvait sa coéquipière.



S'attendant à être découverte d'un instant à l'autre, Kerry retira son oreillette et la fourra dans sa poche.

Elle entendit Rebecca ouvrir la porte de sa chambre et s'exclamer :

— Non, elle n'est pas là.

Kerry enfouit son petit doigt dans sa narine droite et enfonça profondément l'ongle dans la muqueuse. La douleur était infernale. Elle saisit une poignée de Kleenex sur la table de nuit de Clyde, les pressa contre son nez et sortit de la pièce.

— Qu'est-ce que tu foutais dans ma chambre ? lança Clyde.

Kerry écarta les mouchoirs en papier de son visage. Un épais filet de sang jaillit de sa narine blessée et coula jusqu'à son menton. Le garçon, sous le choc, fit un pas en arrière.

— Oh, mon Dieu, murmura Rebecca. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Kerry n'avait pas besoin de simuler. La blessure qu'elle s'était infligée était sanglante et extrêmement douloureuse.

— Ça me fait ça souvent. Je sortais des toilettes quand ça a commencé à saigner. J'ai couru dans la chambre pour trouver des Kleenex.

Si Clyde et Rebecca avaient pris le temps de réfléchir, ils se seraient demandé pourquoi Kerry s'était aventurée dans cette chambre qui ne lui était pas familière au lieu d'utiliser le papier hygiénique des toilettes ou le rouleau de Sopalin de la cuisine.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour toi ? demanda Clyde.

— Il faut que je rentre chez moi, gémit Kerry, au bord des larmes. Ma mère sait comment soigner ça. Elle a l'habitude.



Kyle et Chloé avaient assisté à la scène sur l'écran de l'ordinateur portable, mais ils ne s'attendaient pas à voir Kerry entrer dans la cuisine barbouillée de sang du nez jusqu'au torse. Elle tituba jusqu'à la table, se laissa tomber sur une chaise, puis adressa à Bruce un regard assassin.

— Espèce de connard, gronda-t-elle. Tu as failli foutre en l'air toute l'opération.

— Je m'excuse, je n'ai pas réfléchi, balbutia son camarade en prenant sa tête entre ses mains, incapable de regarder sa coéquipière droit dans les yeux.

— C'est ça, le problème. Tu ne réfléchis jamais.

— Kerry, c'est ma faute, dit Chloé. J'aurais dû appeler Bruce.

— Ce n'est pas toi qui as écopé d'une heure de colle, que je sache, répliqua la jeune fille.

Elle posa l'appareil photo sur la table. Kyle sortit la trousse de secours du placard situé sous l'évier.

— Bruce, dit-il, impatient de voir la tension retomber, tu pourrais envoyer les photos à John par e-mail ? Pendant ce temps, je vais m'occuper de Kerry.

Chloé accompagna Bruce jusqu'au salon. Kyle tendit une compresse humide à sa camarade.

— Le bon vieux coup du nez qui saigne, dit-il. J'ai appris ça en cours mais, pour être honnête, j'avais complètement oublié.

Kerry posa la compresse maculée de sang sur la table et esquissa un sourire.

— Je ne suis pas pressée de remettre ça.

— Penche la tête en arrière. Je vais t'examiner.

Kyle sortit une petite lampe torche de la trousse, inspecta la narine de Kerry et constata que l'hémorragie s'était résorbée.

— Les ongles sont bourrés de bactéries. Je vais devoir désinfecter tout ça.

Kerry hocha la tête. Kyle ôta le capuchon d'un spray antiseptique.

— Tu vas peut-être ressentir une légère sensation de froid. Retiens ton souffle pour éviter que le produit ne coule dans ta gorge.

Lorsque Kyle pressa le bouton de l'aérosol, Kerry ressentit une douleur indescriptible.

— Désolé, dit le garçon. Je vais mettre des glaçons dans un sac en plastique. Tu devras le laisser sur ton nez jusqu'à ce que ça s'arrête complètement de saigner.

Chloé fit irruption dans la cuisine.

— J'ai téléphoné à John, à l'hôtel. Je lui ai parlé du C4. Selon lui, la situation est critique. Nous devons impérativement filer Clyde Xu jusqu'à son point de rendez-vous et savoir ce que son contact a à lui dire.